

LES TALENS LYRIQUES

CHRISTOPHE
ROUSSET

Couperin en Amérique

François COUPERIN
(1668 - 1733)

Ressources documentaires



Anonyme, *François Couperin*, © collection du Château de Versailles

Saison 2018-2019

« Il faut se taire devant Couperin, écouter ses accents rêveurs, tendres, délicieusement moqueurs. On doit s'incliner devant lui non comme devant le chevalier Couperin, mais comme devant le premier poète de la musique française. »

Ainsi Christophe Rousset décrit-il l'un des plus grands maîtres de son temps dans la monographie qu'il lui a consacré (Actes Sud, 2016). La figure de François Couperin (1668-1733) accompagna le passage de la fin du Grand Siècle – celui de Louis XIV et de la création et de l'affirmation d'un art national – aux débuts du règne de Louis XV dans un dix-huitième siècle déjà avancé. La sensibilité de sa musique, toute de pudeur et de poésie, navigue dans les frontières de l'ombre et de la lumière.

Le présent programme pourrait s'apparenter à l'un des « petits concerts de chambre » accompagnant le Coucher du roi. En effet, on sait que celui-ci donnait lieu à l'exécution de petites pièces vocales ou en trio. Louis XIV semblait particulièrement affectionner cette formation réduite qui donnait à entendre pendant une trentaine de minutes les toutes dernières notes d'une journée rythmée par la musique. À moins qu'il ne s'agisse d'un concert chez Madame de Maintenon où le roi se rendait, ou encore de l'une de ces « soirées d'appartement » que le monarque aimait à donner dès son établissement à Versailles.



François Puget, *Réunion de Musiciens*, Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Ollivier

Pièces pour clavecin

Au début du XVIII^e siècle, grâce à François Couperin, le répertoire français pour clavecin s'offre une esthétique résolument nouvelle. Les habituelles et archaïques suites de danses sont regroupées sous le titre d'ordres et deviennent ainsi peu à peu une succession de pièces dites « de caractère », dont les mystérieux titres emportent l'imagination de l'auditeur. Mélancolie et frivolité, constance thématique et inventivité, vigueur et accès tendre, autant de contrastes qui se mêlent tour à tour dans des pièces aux noms évocateurs.

Le *Second Livre de Pièces pour clavecin* signe pour Couperin l'affirmation d'un style, celui d'un des plus grands maîtres de son temps. L'ouvrage est contemporain de son célèbre *Art de toucher le clavecin* (1716-1717) et fait suite à un *Premier Livre* plus conformiste. Ici, les pièces s'émancipent et se caractérisent, tantôt facétieuses, voluptueuses ou sombres. Le *Septième Ordre* se veut enfantin et joueur, avec un petit cycle regroupant plusieurs pièces sous le titre de « Petits Âges ».

Pièces de viole

La musique instrumentale acquiert dans le même temps ses lettres de noblesse. Les recueils des grands maîtres du luth puis du clavecin trouvent place dans l'intimité des salons, et parmi les musiciens de la Chambre du Roi, le « bon-goût » à la française et la virtuosité croissante de l'instrument soliste trouvent aussi un ambassadeur de choix dans la viole de gambe. C'est dans ce contexte que Couperin publie en pleine maturité son livre de *Pièces de viole* (1728) qui se présente comme l'un des grands chefs-d'œuvre du répertoire. Le compositeur y exploite toutes les possibilités de la viole dans la pure tradition française, déjà affirmée chez Marin Marais et Antoine Forqueray : l'écriture colle littéralement au jeu spécifique de la viole de gambe, magnifiant l'instrument par une virtuosité qui, si elle s'exprime moins chez Couperin que chez les maîtres gambistes, signe une parfaite maîtrise des possibilités de jeu et de ses développements.

Concerts royaux et Goûts réunis

Les *Concerts royaux* ont été écrits par François Couperin spécialement pour le Roi-Soleil, lors des deux dernières années de sa vie, en 1714 et 1715. L'auteur s'en explique dans sa préface : « Je les avais faites pour les petits concerts de chambre, où Louis quatorze me faisait venir presque tous les dimanche de l'année. Ces pièces étaient exécutées par Messieurs Duval, Philidor, Alarius et Dubois ; j'y touchais le clavecin. » Madame de Maintenon cherchait alors à égayer un souverain éprouvé de nombreux deuils et il est fort probable que ce soit elle qui ait organisé ce type de divertissement régulier. Si les *Concerts royaux* ont été créés par cinq musiciens, Couperin précise que l'effectif est là aussi entièrement modulable. L'écriture de ces suites de danses sur deux portées en permet l'exécution au clavecin seul aussi bien qu'à divers ensembles comportant violon, hautbois, flûte, viole ou basson qui « concertent » les uns avec les autres, ainsi que l'indique le titre générique de l'œuvre.

La publication des *Concerts royaux* en 1722 est suivie deux ans plus tard par un deuxième livre intitulé « *Les Goûts réunis ou Nouveaux Concerts* ». Ce nouveau recueil complète le premier et en poursuit la numérotation pour former un ensemble global de quatorze concerts. Il est tout à fait probable que les Goûts réunis aient été également joués devant Louis XIV, bien qu'ils n'adoptent pas le titre de « royaux ». Le terme de « Goûts réunis », si cher à Couperin, pourrait définir son œuvre instrumentale qui propose une fusion entre musique française et italienne.

Airs sérieux

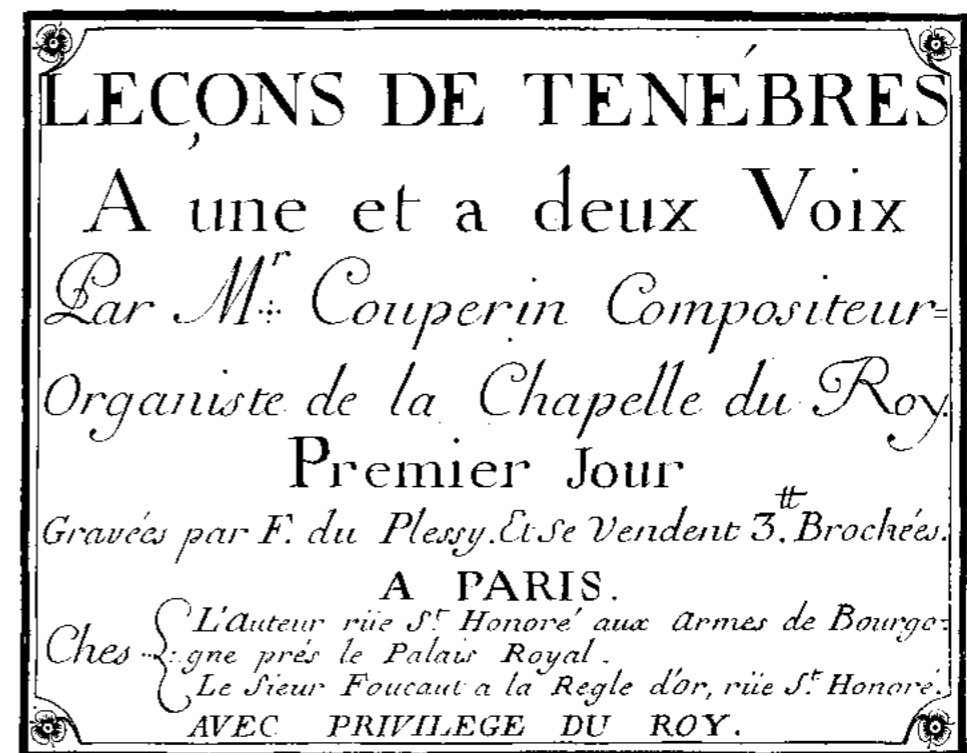
L'« Air de cour », qui fut le genre de prédilection de la musique vocale au XVII^e siècle, se mue en « Air sérieux » après la mort de Louis XIII et sous l'influence de Michel Lambert. Il connaît un succès sans précédent, grâce essentiellement à la diffusion mensuelle de recueils gravés par Ballard. C'est là qu'y paraît, entre 1697 et 1712, la dizaine d'airs, canons ou brunettes pour une, deux ou trois voix de François Couperin. Couperin reprend à son compte l'archétype de l'air sérieux, construit sur un poème strophique supportant des vers réguliers, avec un refrain au caractère extrêmement plaintif et languissant.

Leçons de Ténèbres

Les leçons de Ténèbres constituent un *corpus* tout à fait à part dans le champ de musique sacrée. Après la première publication de Michel Lambert en 1662, le genre connaît un véritable âge d'or en France sous Louis XIV, rehaussant le *Triduum* pascal d'une dévotion mondaine. Le contexte est inédit : les opéras sont alors fermés en ce temps de Carême et la foule se presse dans les églises conventuelles ou paroissiales de Paris, pour entendre trois jours durant des leçons en musique. Les offices de matines des Jeudi, Vendredi et Samedi Saints étaient alors avancées à la veille au soir, prenant le nom de Ténèbres. Chaque office contient trois antiennes, trois leçons, et trois répons, suivant tantôt le rite romain, tantôt le bréviaire parisien en usage. Les *Lamentations de Jérémie*, déploration élégiaque sur la destruction du temple de Jérusalem, constitue le socle de cette liturgie. Les lettres hébraïques qui introduisent les différents versets donnent lieu à une écriture mélismatique.

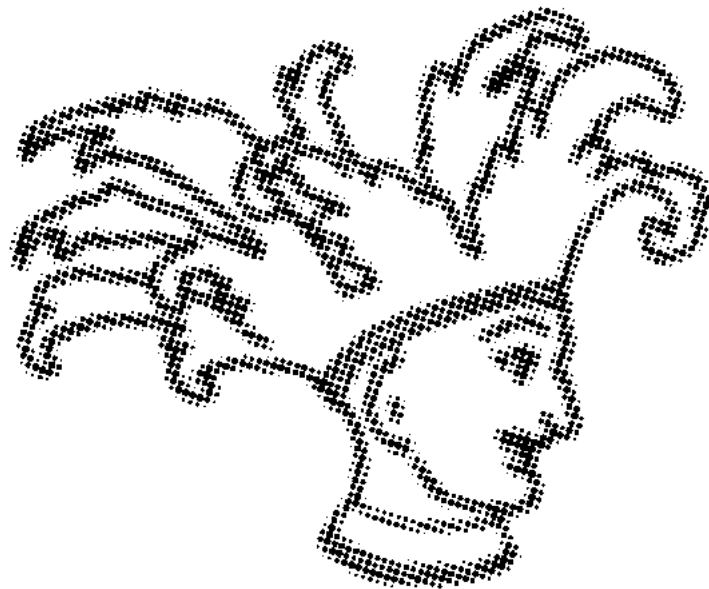
En 1730, Couperin publie trois *Leçons pour le Mercredi Saint*, dont il explique dans sa préface qu'elles furent écrites et « chantées avec succès à la prière des dames religieuses de Longchamp », abbaye de clarisses en bordure du bois de Boulogne, dont les offices étaient courus du tout Paris. Cette publication n'aura pas de suite, et les *Leçons des Jeudi et Vendredi Saints* sont aujourd'hui perdues. Demeure ce chef-d'œuvre absolu, d'une complexité vocale à la fois déroutante et fascinante, italienne mais française, qui donne à entendre l'idée d'une transcendance.

Bénédicte Hertz



Pour aller plus loin :

- *Mélanges François Couperin, publiés à l'occasion du Tricentenaire de sa naissance 1668-1968*, Paris, Picard, 1968, 136 p.
- BEAUMONT, Olivier, *Couperin, le musicien des rois*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard » n° 339, 1998, 222 p.
- BEAUSSANT, Philippe, *François Couperin*, Paris, Fayard, 2007, 600 p.
- BOUVET, Charles, *Les Couperin, Organistes de l'église Saint-Gervais*, Paris, Librairie Delagrave, 1919, 306 p.
- CITRON, Pierre, *Couperin*, Paris, Seuil, coll. « Solfèges », 1996 (1e éd. 1956), 203 p.
- ROUSSET, Christophe, *François Couperin*, Arles, Actes Sud, 2016, 219 p.



© Les Talens Lyriques

<http://lestalenslyriques.com>